

Bois flottés

(Michel Boudaud, Février 2018)

Ce sont des croisements de routes incertaines,
Et des bouillonnements au dégel des ruisseaux,
Des manivelles rouillées qui crient à la fontaine,
Ou bien des écoliers, ou des colères d'oiseaux.

Ce sont des clés de voûte aux cryptes des chapelles,
Des pierres angulaires aux remparts des châteaux
Qui restent là punies d'avoir été trop belles,
Ou pas assez banales, pour n'être que corbeaux.

Ce sont des clés qui font grimacer des serrures,
Des loquets, des verrous aux portes des cachots
Où des croupissements, des ombres d'encoignures
Se lèvent et l'on entend cliqueter des anneaux.

C'est un sentier feuillu qui longe une rivière,
Où l'un et l'autre vont, quasi du même pas
Et presque se moquant des étangs sédentaires
Qui n'ont pas de chemins, ou qui ne marchent pas.

C'est la terre brûlée qu'enfin la pluie ravive,
Qui lance ses parfums dedans le vent du soir
(Un vent fou, bras ballants !), les dernières métives
Courbent l'épi sous ses va-et-vient d'encensoir.

C'est la chambre d'enfants qui couve ses petits,
Dehors, il neige un peu, il souffle un vent crochu,
Les enfants sont serrés au plus profond des lits,
Sur eux, sont accroupis des édredons joufflus.

Ce sont des cierges blancs dans de sombres églises,
Qui s'en vont d'un pas lent, en aimant leur prochain,
Mais les flammes vacillent quand des soutanes grises
Passent là tout près d'eux, juste à portée de mains.

C'est le vent de l'hiver aux portes des étables,
Lorsque le souffle chaud des bêtes le défie
Et qu'il reste dehors, malgré ses coups de sabre,
La litière fumante a gagné cette nuit.

Ce sont des vêtements, des meubles et des malles,
Des ballots ficelés et des boîtes à chapeaux,
Sur des camions poussifs qui fument et bringuebalent,
La ville, c'est demain, sans doute, il fera beau.

C'est un homme aujourd'hui, qui sent dedans ses veines,
Couler, tant bien que mal, ces souvenirs épais,
Les écluses du cœur, quelquefois en retiennent,
Comme des bois flottés... échoués à jamais.